

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

«Franco-Manitoban Writing», *Prairie Fire*, Vol. 11, n°1, printemps 1990, 198 p.

En 1988, la revue *Prairie Fire* décidait, à l'instigation de l'écrivain Josée Vaillancourt, de consacrer un numéro spécial à la littérature franco-manitobaine contemporaine.

Roger Léveillé, écrivain, Rosmarin Heidenreich, professeur au Collège universitaire de Saint-Boniface, et Lisa Désilets, coordonnatrice artistique, étaient chargés de choisir les oeuvres destinées à la publication. En outre, plusieurs traducteurs et illustrateurs ont prêté leur concours à la réalisation de ce projet.

C'est au printemps 1990, dans le cadre d'une soirée au Centre culturel franco-manitobain, que s'effectuait le lancement de la revue, en présence de nombreuses personnalités du monde littéraire et artistique manitobain.

En présentant des articles de fiction et des poèmes de quatorze écrivains, accompagnés de leur traduction en anglais, cette revue se veut représentative de la richesse et de la diversité de la production littéraire franco-manitobaine actuelle. Production dont Rosmarin Heidenreich (1990), dans son essai «Le canon littéraire et les littératures minoritaires: l'exemple franco-manitobain» n'hésite pas à dire qu'elle est «un microcosme de la production littéraire dans tous les pays» (p. 28).

Dans ce numéro, l'on trouve des oeuvres à caractère traditionnel, régionaliste ou folklorique et des textes avant-gardistes reflétant les deux tendances de la littérature franco-manitobaine des années 1980. Ainsi, la poésie rock et feu de Louise Fiset, décrivant l'univers à la fois sordide et fascinant du *strip-tease*, voisine avec les «Trois poèmes» aux états d'âme symbolistes de Louis-Philippe

Corbeil. Aux sereines évocations de plaines de François-Xavier Eygun, Charles Leblanc oppose ses visions de villes fragmentées et réalistes. Et les litanies de Jacqueline Barral, dépeignant la condition de l'écrivain immigré, font douloureusement écho aux rythmes de ballade humoristique et populaire de Gilles Cop.

Les nouvelles en prose exploitent de multiples genres: la parodie, humoristique chez Daniel Tougas, désabusée chez Janick Belleau, permet aux auteurs de railler la «comédie humaine», la politique et les systèmes. Plongeant en plein fantastique, Jean Lafontant fait surgir un jeu de miroirs qui renvoie des histoires de femmes assassinées par Barbe-Bleue et mêle avec une dextérité quasi magique, le poétique, l'horreur et l'ironie. Sur fond de guerre, Bertrand Nayet fait revivre un Nicaragua d'un réalisme pittoresque et flamboyant, tandis que Geneviève Montcombroux choisit la forme du conte pour traduire les rêves et les désillusions de l'enfance.

Trois écrivains se rallient à l'un des genres les plus en vogue dans la littérature universelle contemporaine: le journal ou carnet. Roger Léveillé, Rossel Vien et Paul Savoie transcrivent les «messages» de leur univers intérieur par l'intermédiaire de notes, de réflexions, d'images, de jeux de mots...

À deux reprises, ce numéro donne la parole à la critique. L'essai de Rosmarin Heidenreich, «Recent Trends in Franco-Manitoban Fiction and Poetry» (p. 54-63), révèle la double difficulté à laquelle les écrivains sont confrontés: un nombre réduit de lecteurs au sein de leur propre communauté et l'absence de focus critique. Depuis quelques années, des chercheurs s'efforcent toutefois de pallier ce manque: le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) a publié, en 1984, un *Répertoire littéraire de l'Ouest canadien* et a créé, en 1989, les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*; les Éditions du Blé ont fait paraître, en 1990, une *Anthologie de la poésie franco-manitobaine*.

Le second essai, «Current Trends in Franco-Manitoban Theatre» (p. 118-128), écrit par Ingrid Joubert, professeur au Collège universitaire de Saint-Boniface, fait le point sur la création théâtrale. Depuis toujours, celle-ci semble focaliser une seule et même thématique: l'ethnocide d'une minorité dont le martyr de Louis Riel est devenu le symbole. Trois tendances la caractérisent: le drame documentaire reproduisant la réalité sociale (*Je m'en vais à Régina* de Roger Auger); le drame historique célébrant un épisode crucial du passé collectif et révélant les sentiments d'infériorité ou d'injustice

éprouvés par la minorité (*Au temps de la Prairie* de Marcién Ferland); et le drame «postmoderne» démythifiant le modèle sacro-saint (*Le Roitelet* de Claude Dorge).

Enfin, une série de comptes-rendus bibliographiques, signés Lise Gaboury-Diallo, Guy Gauthier, Louise Kasper, Alexandre Amprimoz et Glen Mackenzie, analysent les oeuvres récentes de cette littérature franco-manitobaine encore peu connue, mais assurément loin d'avoir écrit son dernier mot...

BIBLIOGRAPHIE

HEIDENREICH, Rosmarin (1990) «Le canon littéraire et les littératures minoritaires: l'exemple franco-manitobain», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 2, n° 1, printemps, p. 21-29.

Ismène Toussaint
Rennes (France)

GOULET, Agnès (1989) *Marie-Anne Gaboury, une femme dépareillée*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 83 p.

Dans ce livre d'Agnès Goulet, Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche dans l'Ouest canadien, se présente comme un témoin des débuts de l'histoire des Prairies et, à ce titre, sert de point de focalisation autour duquel se rattachent les faits de la vie courante des engagés, au service des compagnies de fourrure, et les péripéties et les drames qui ont marqué la prise de possession et le développement de l'Ouest par les Blancs. L'histoire débute en 1806, lors d'une soirée où Marie-Anne Gaboury se rend écouter le récit des aventures de Jean-Baptiste Lagimodière, revenu des «pays d'en haut» après cinq ans de traite des fourrures, et se termine par la mort de l'héroïne en 1875, à Saint-Boniface.

Le but du livre d'Agnès Goulet est évidemment de présenter une femme d'une grande force d'âme et de caractère, une héroïne à juste titre bien qu'elle n'ait pas en apparence changé le cours de l'histoire. Par contre, l'auteur ne nous offre qu'un portrait diaphane de Marie-Anne Gaboury, car le développement de l'Ouest jusqu'en 1875 et la vie dans l'Ouest s'imposent comme les véritables sujets